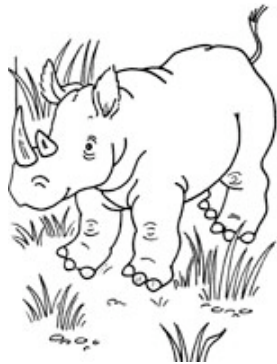


Le rhinocéros

Le rhinocéros a la gorge qui l'irrite
Et pense tout de suite
A une rhinopharyngite.
Le médecin lui dit : « C'est un peu
précoce
Mais ce n'est pas une maladie
féroce ! »
« Heureusement, car il faut que je
bosse ! »
Dit alors le rhinocéros.
Il est vrai que pour un tel colosse,
Avoir une rhino, c'est rosse !

François Héricourt



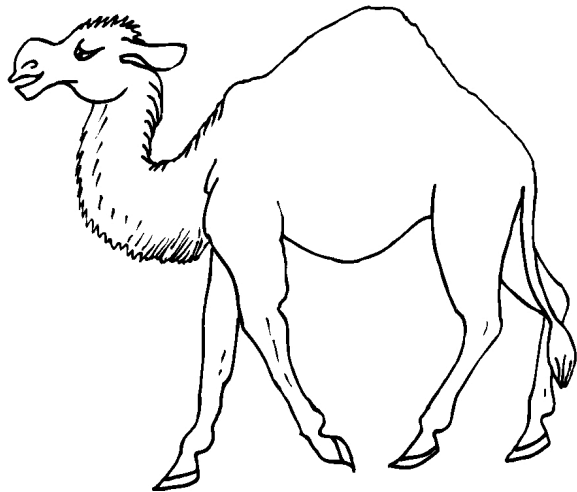
Le Rhinocéros

**Le rhinocéros est morne
et il louche vers sa corne.
Que veut le rhinocéros ?
Il veut une boule en os.
Ce n'est pas qu'il soit coquet :
c'est pour jouer au bilboquet.
Car l'ennui le rend féroce,
le pauvre rhinocéros.
Claude Roy**

Le rhinocéros

**Mieux vaut ne pas chercher de
crosses
À monsieur le rhinocéros
Ce n'est pas qu'il soit très féroce
Mais il pique une crise atroce
Et il devient fou furieux dès que
Vous prenez les poils de sa queue
Pour en faire des balais brosses**

Bernard Lorraine



Le rhinocéros et le dromadaire

Un rhinocéros jeune et fort
Disait un jour au dromadaire :
Expliquez-moi, s'il vous plaît, mon cher frère,
D'où peut venir pour nous l'injustice du sort.
L'homme, cet animal puissant par son adresse,
Vous recherche avec soin, vous loge, vous chérit,
De son pain même vous nourrit,
Et croit augmenter sa richesse
En multipliant votre espèce. J
Je sais bien que sur votre dos
Vous portez ses enfants, sa femme, ses fardeaux ;
Que vous êtes léger, doux, sobre, infatigable ;
J'en conviens franchement : mais le rhinocéros
Des mêmes vertus est capable.
Je crois même, soit dit sans vous mettre en courroux,
Que tout l'avantage est pour nous :
Notre corne et notre cuirasse
Dans les combats pourraient servir ;
Et cependant l'homme nous chasse,
Nous méprise, nous hait, et nous force à le fuir.
Ami, répond le dromadaire, De notre sort ne soyez point jaloux ;
C'est peu de servir l'homme,
il faut encor lui plaire.
Vous êtes étonné qu'il nous préfère à vous :
Mais de cette faveur voici tout le mystère,
Nous savons plier les genoux.

Le rhinocéros et la girafe

Dans la savane ensoleillée
Au milieu de la terre brûlée,
Allait en trotinant,
Un rhinocéros géant.
Gonflé de sa puissance et de sa taille,
Méprisant pour toute la valetaille,
Quoique désespérant de trouver à
manger !
Coins et recoins, il devait tout fouiller,
Pour remplir sa panse démesurée.
Sa quête obsédante et effrénée
Le fit douter de ses capacités.
Soudain, au détour d'un monticule,
Une vision géante le rendit ridicule.
Sa vanité en prit un coup,
Mais il avait bien vu, il n'était pas fou !
Perchée sur quatre longues tiges,
Surmontées d'un torse géant
Et d'un cou de vertige
Une girafe ruminante de plaisir,
Cueillait des feuilles tout à loisir.

Que n'ai-je un cou si grand
Se dit le rhinocéros ventripotent !
Ravalant son dédain de tout sauf de lui-même,
Il s'adressa à la girafe sereine.
Ce lieu, pour vous Madame, semble en tout point fertile,
Mais pour un rhinocéros, parfaitement stérile.
N'apercevez vous pas de votre hauteur
Des herbes d'une belle grandeur ?
Ici dit la girafe, l'herbe pousse très mal,
Il vous faudra chercher un autre val.
Mais je ne vois rien dans cette immensité,
De votre perchoir ne pourriez vous me guider ?
Grande fille, la girafe accepta avec plaisir,
Et conduisit notre affamé
Dans une contrée privilégiée
*Quelle que soit sa stature,
Il y a toujours plus grand que soi.*

Guy le Ray

